

## L'orientalisme de Josep Tapiró

Considéré comme l'un des leaders de l'école picturale africaniste espagnole, Tapiró décrivait l'aspect le plus pittoresque et choquant de la société traditionnelle tangéroise.

Jordi À. Carbonell

**D**epuis la campagne napoléonienne d'Égypte en 1798, le monde islamique est devenu un lieu commun de l'imaginaire romantique. Dans le domaine des arts plastiques, il a conduit au développement du genre pictural orientaliste, qui produisait, au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des images ne pouvant se soustraire à leur caractère fantastique et littéraire. Cette peinture, produit de l'invention, prétendait faire en sorte que le public s'évade vers un monde de mystère, de sensualité et de passions irréfrenables, tout plein de plaisirs sensoriels et de cruautés inimaginables. Vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'idéal esthétique a évolué vers des positions réalistes qui se sont traduites, dans la peinture orientaliste par une volonté de retranscrire le monde musulman avec une plus grande fidélité. En même temps, l'expansion coloniale a rapproché l'Europe de cette réalité et facilité ainsi sa connaissance directe. Certains peintres en ont pris connaissance en participant dans des campagnes militaires ou des missions diplomatiques, dont ils faisaient partie, en tant que chroniqueurs graphiques.

Dans ce sens, l'Algérie française a été pionnière au moment d'offrir aux artistes et intellectuels la possibilité de se rendre en Orient d'une façon facile et sûre. Avec le temps, la présence d'artistes européens sur les terres asiatiques et nord-africaines a contribué à établir et diffuser des itinéraires qui, année après année, sont devenus des destinations touristiques significatives. Ces lieux situés près de la mer Méditerranée étaient principalement la Grèce, la Turquie, la Terre Sainte, l'Égypte, l'Algérie, le Maroc et le sud de l'Espagne. Ces deux derniers, les plus proches, sont devenus une source d'inspiration pour certains des artistes les plus brillants de notre pays. Pour les romantiques, l'Andalousie était le seul réduit oriental qui restait en Europe. L'évocation de son splendide passé médiéval est devenue un sujet d'inspiration pour certaines des créations artistiques et littéraires les plus intéressantes du siècle, ce qui a motivé un grand nombre de visites d'artistes et d'intellectuels étrangers dans la région. Parfois, le point culminant de ce voyage vers l'Europe la plus méridionale consistait en une visite de l'autre côté du détroit de Gibraltar, concrètement la ville de Tanger, étant donnée sa proximité et le fait

qu'elle était considérée comme un prolongement de l'Andalousie, un lieu où persistaient de nombreux aspects de la vie d'Al Andalous. Remarquons, de plus, que le reste de l'empire chérifien était interdit aux chrétiens. Les guides touristiques de fin de siècle n'exerçaient dans le territoire situé entre Tanger, Ceuta et Tétouan, et ils ne garantissaient pas la sécurité des voyageurs face aux attaques des berbères qui peuplaient cette zone.

Dans la géographie orientaliste, le Maroc suppose un point à la ligne. Les conséquences de n'avoir jamais souffert de la domination ottomane et son substrat berbère enraciné lui octroyaient un caractère différent des autres pays d'Afrique du Nord. Dans ce sens, les artistes qui l'ont représenté se sont distingués par leur sobriété. L'un de ses interprètes picturaux les plus emblématiques a été Marià Fortuny (Reus 1838-Rome 1874), principal responsable de l'expansion de l'orientalisme pictural dans notre pays. Ses compositions, inspirées des trois visites qu'il a effectuées sur la rive méridionale du détroit, ont constitué le meilleur de ce genre thématique et, évidemment, elles ont eu une grande influence sur l'imaginaire de la société de son époque. Sans doute, ses images ont contribué à la création des clichés que ses collègues ont répété jusqu'à la satiété au cours du dernier tiers des années 1800. De même, son ami et compatriote Josep Tapiró (Reus 1836-Tanger 1913), qui l'avait accompagné en 1871 lors de son dernier voyage dans le nord du Maroc, a pris la relève dans le désir d'approfondir dans la connaissance de cette réalité et, quelques années plus tard, il est devenu lui-même le premier artiste péninsulaire installé dans la ville de Tanger de façon permanente et définitive.

### Réalisme anecdotique

**E**n 1877, après plus d'une décennie passée à Rome et après s'être affirmé en tant qu'aquarelliste, il établit sa résidence dans la ville nord-africaine. Dans ce contexte, il a cultivé une peinture des mœurs semblable, sur certains aspects, à l'étape précédente, mais la nouvelle scène mettait à sa portée des sujets plus stimulants. En réalité, si nous écartons l'aspect singulier de la thématique africaniste, l'objectivisme et l'importance du sujet dans ses



Josep Tapiró. *Le marabout.* / COLLECTION PRIVÉE. BARCELONE

peintures correspondaient aux positions du réalisme anecdotique en vogue dans toute l'Europe dans le dernier tiers du siècle. De la même façon que certains peignaient le côté le plus ludique et agréable de la vie bourgeoise, Tapiró décrivait l'aspect le plus pittoresque et choquant de la société traditionnelle tangéroise. En général, on peut distinguer deux genres d'œuvres dans sa production : celles qui présentaient des scènes de la vie quotidienne et des cérémonies traditionnelles sur des scènes minutieusement décrites, et les portraits très détaillés de la diversité humaine de la ville. Ces derniers constituent le versant majoritaire de sa production. On remarque les mariées somptueusement vêtues, les hommes populaires, les mendiants, les santons et les portraits des personnalités maghrébines illustres – preuve du prestige dont jouissait le peintre parmi la société autochtone – en bonne partie favorables au rapprochement envers les coutumes occidentales et bien disposées à se laisser peindre. Remarquons aussi que la vie de la colonie occidentale a toujours été exclue de ses pinceaux, bien qu'elle constituait son entourage quotidien le plus immédiat. Du point de vue commercial, son œuvre combinait deux aspects qui la rendaient attrayante sur le

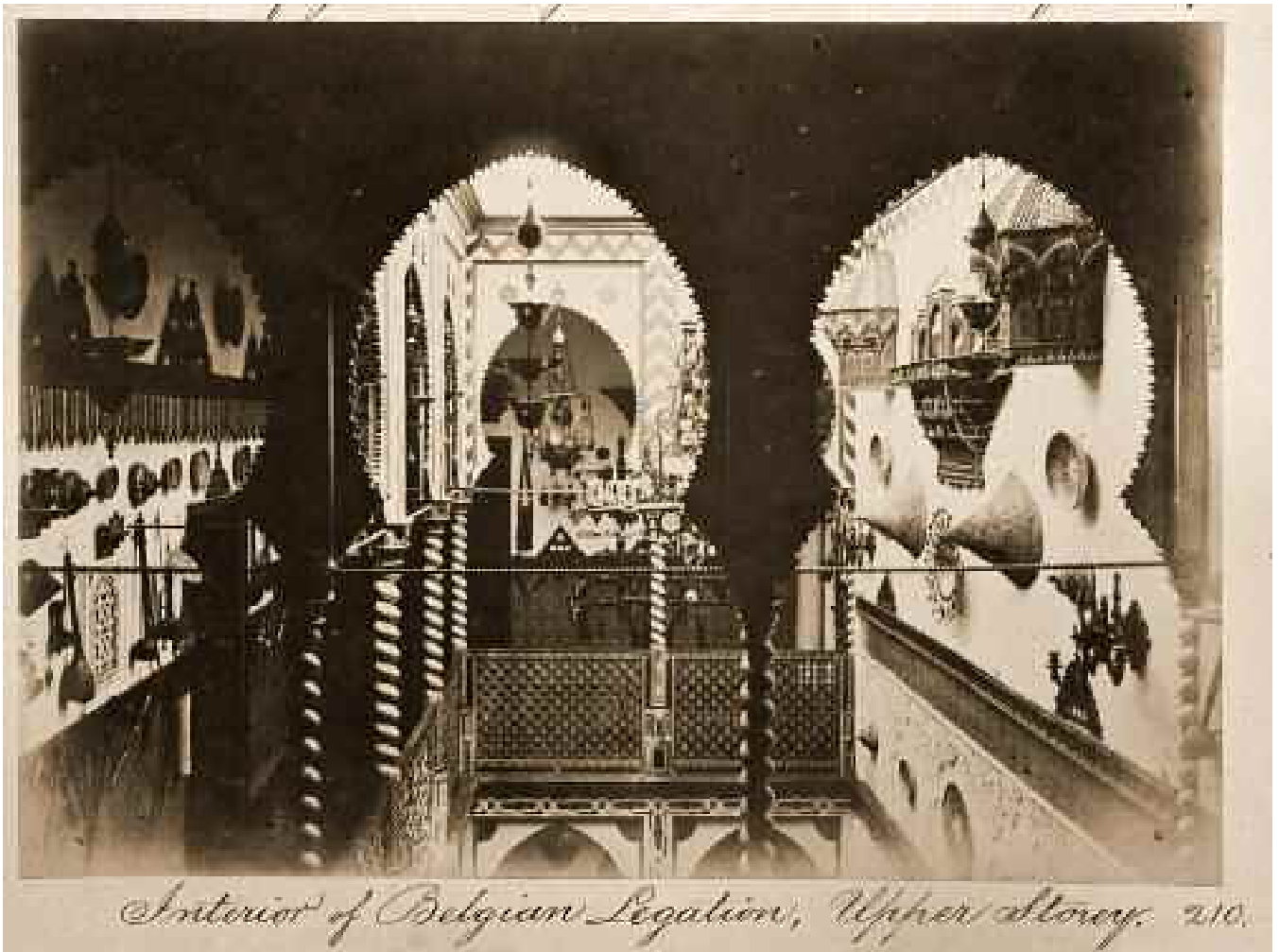
marché anglais : la thématique exotique, qui s'ajustait parfaitement au goût victorien, et la technique de l'aquarelle, qui jouissait traditionnellement d'un grand prestige. De plus, l'extraordinaire réalisme de ses images et la technique virtuose ont aidé décisivement à son succès dans le monde artistique londonien. Pendant des décennies, le peintre a voyagé presque annuellement jusqu'à la capitale de la Tamise et ses créations ont été fréquemment exposées dans les galeries les plus importantes des environs de Piccadilly Circus. Elles ont même été présentées à plusieurs occasions aux princes de Galles, et la presse faisait souvent leur éloge.

Malgré leur caractère objectif, les tableaux de Tapiró satisfaisaient sans doute la demande d'une thématique exotique qui était, en définitive, ce qui lui permettait de vivre de sa peinture. Son ami Fortuny n'était pas aussi méticuleux dans la description des scènes maghrébines, bien qu'il a su capter, par contre, la magie de l'ambiance à travers la lumière, avec, souvent, des contrastes dramatiques. Tapiró n'a pas exercé les subtilités environnementales, il ne modelait pas chromatiquement et il n'appliquait pas la synthèse expressive qui conférait un aspect spontané aux œuvres de son ami. Le contenu précis et l'exécution virtuose étaient son meilleur atout. Pour obtenir l'impeccable vraisemblance, il préparait une base de dessin très détaillée sur laquelle il appliquait la gouache et l'aquarelle. Ce guide sans équivoques au moment d'utiliser les pigments ne laissait pas lieu à l'improvisation.

La vocation testimoniale a été une de ses plus importantes motivations au moment de penser les arguments picturaux. De ce fait, Tapiró a dépassé la vision stéréotypée de ses collègues et il a réalisé une transcription exacte des aspects les plus voyants de la réalité de son temps. Beaucoup d'autres étrangers résidant dans la médina tangéroise partageaient ce désir de la documenter. Les consulats même ressemblaient à des musées ethnologiques ; la bibliothèque de l'archevêché présente encore un petit musée. D'un autre côté, certains intellectuels résidents comme Walter Harris, Clemente Cerdeira ou Robert Bontine, entre autres, ont décrit leur environnement et documenté ses particularités culturelles. À leur tour, les photographes qui travaillaient pour lors dans la ville, G.W. Wilson, J. Blanco ou A. Cavilla ont capté les différents aspects de la vie quotidienne et les diverses typologies sociales et raciales. Certaines de leurs photographies devenaient des cartes postales qu'achetaient les visiteurs qui voulaient posséder des images « typiques » puisque, à l'époque de notre peintre, Tanger était devenue un petit Orient qui accueillait régulièrement des touristes désireux de contempler l'exotisme du monde islamique ou oriental.

### Condamné à l'oubli

**O**n a parfois injustement interprété la vraisemblance des aquarelles de Tapiró comme un simple affichage de sa capacité technique. Quelque spécialiste notoire comme J.A. Gaya Nuño est



**George W. Wilson. Ancienne mission légation belge à Tanger. 1880.**/ARCHIVE DIOCÈSE DE TANGER

allé plus loin et il a affirmé, de façon quelque peu méprisante, que ses œuvres représentaient pratiquement un matériel ethnographique, en raison de son réalisme froid et tellement détaillé. La valeur testimoniale de ses compositions ne fait pas de doutes, puisqu'elles saisissent tous les éléments significatifs de cette réalité et, de ce fait, elles dépassent certaines des images créées dans un but ethnographique. Dans ce sens, l'œuvre de Tapiró s'ajuste parfaitement à ce qu'à l'époque l'académicien français Charles Blanch et le critique parisien Émile Galichon considéraient une peinture ethnographique, en référence surtout aux œuvres de J.L. Gérôme (Vesoul, Haute Saône 1824-Paris 1904). Cependant, on peut affirmer que le réalisme presque scientifique n'exclut absolument pas l'incontestable valeur artistique des aquarelles du peintre de Reus. Josep Tapiró a toujours été un défenseur des paramètres artistiques du réalisme académique. Précisément, c'est son style conservateur, immuable aux changements de la modernité, qui est la

cause principale du fait qu'il soit devenu à la fin de sa vie un artiste hors de son temps et ceci a sans doute contribué à son oubli postérieur.

Heureusement, depuis quelques années, plusieurs recherches qui étudient et évaluent la peinture péninsulaire au Maghreb ont été publiées et on a commencé à rendre justice à l'artiste de Reus, considéré comme l'un des principaux leaders de l'école picturale africainiste espagnole, ainsi que le prédécesseur direct de Mariano Bertuchi (Grenade 1884-Tétouan, 1955), le plus haut représentant artistique du Protectorat. Cependant, et au-delà de sa reconnaissance en tant que premier peintre espagnol ayant résidé sur le continent africain et l'ayant représenté sans clichés littéraires ni aprioris déformateurs, étant donné l'extraordinaire qualité de ses créations et la transcendance qu'elles ont eu dans la peinture orientaliste européenne, Josep Tapiró mérite d'occuper une place importante dans les annales de l'art espagnol du XIX<sup>ème</sup> siècle. ■